

Jan Kraybill – rescheduled program, revised to include only public domain works

Online recital: air date Nov. 6, 2020

(original date Monday, March 16, 2020, at 7:30 p.m., L'Église Saint-François-d'Assise, Ottawa, ON)

REVISED PROGRAM

Sinfonia from Cantata 29: Wir danken dir Gott (We thank Thee, God) Johann Sebastian Bach
[5:00]

1685–1750
transcr. Alexandre Guilmant (1837–1911)

Canonic Variations on Vom Himmel hoch (From heaven high), BWV 769 J.S. Bach
[11:00]

I: In canon at the octave

II: In canon at the fifth

III: In canon at the seventh

IV: In canon at the octave in augmentation

V: In inverted canon: (1) at the sixth, (2) at the third, (3) at the second, and (4) at the ninth

Fugue No. 1 from *Sechs Fugen über den Namen BACH*, Op. 60 Robert Schumann
[5:00]

1810—1856

Nun komm, der Heiden Heiland, BWV deest (Emans Nr. 140) J.S. Bach
[10:00]

Christus, der uns selig macht, BWV 747

Freu dich sehr, O meine Seele, BWV Anh. 52

Prelude and Fugue on O Traurigkeit, O Herzeleid (O grief, O woe) Johannes Brahms
[7:00]

1833—1897

Sonata in E minor James H. Rogers
[17:30]

I. Allegro con brio 1857—1940

II. Adagio

III. Scherzo

IV. Interludio

V. Fuga

Fugue in G Major (“à la Gigue”), BWV 577 J.S. Bach
[5:00]

*[Playing time approx. 60 min; spoken concert comments approx. 15 min;
total performance time approximately 75 min.]*

NOTES DE PROGRAMME

Sinfonia de la Cantate 29: Wir danken dir Gott (*Nous te remercions, Dieu*) de Jean-Sébastien Bach

né le 21 mars 1685, Eisenach, Allemagne; mort le 28 juillet 1750, Leipzig, Allemagne

L'esprit brillant de Bach se souciait de musique et de mathématiques. La Sinfonia de la Cantate 29 est l'une des mieux connues des œuvres de Bach. Il l'a composée pour la cérémonie d'entrée en poste des membres du Conseil municipal de la ville de Leipzig en 1731. Félix-Alexandre Guilmant a transcrit cette œuvre pour orgue seul. Guilmant a fait la promotion de la musique de Bach en France, un siècle après la mort de celui-ci. Guilmant a écrit : « Il n'y a pas de limites à mon admiration pour Bach. Je considère qu'il est La Musique. Tout le reste dans la musique vient de lui ; et si on détruisait toute autre musique, sauf celle de Bach, la musique serait préservée. »

Variations canoniques sur VOM HIMMEL HOCH, BWV 769, de J.-S. Bach

Quand on a publié cette œuvre en 1747, Bach était près de la fin de sa carrière illustre. Bach a soumis les Variations canoniques pour être admis à la *Société des sciences musicales par correspondance* de Mizler. Il a fait preuve de son habileté technique par l'utilisation de la forme la plus stricte du contrepoint, c'est à dire le canon, qui pose un grand défi au compositeur soucieux de créer de la belle musique dans le respect d'une règle qui veut que les voix qui suivent doivent répéter exactement le matériel établi par la voix qui commence. Comme complexité additionnelle, Bach a engagé l'interprète dans le jeu. Ainsi, le manuscrit qu'il a soumis, la première version publiée des Variations, se présentait en notation cryptée qui demandait à l'interprète d'utiliser divers indices pour deviner les voix canoniques. (Plus tard, Bach a publié une version résolue, pour que nous puissions vérifier nos réponses !).

Chacune des cinq variations traite les canons et la mélodie de choral d'une manière unique. Dans la première variation, l'hymne est joué à la pédale pendant que les mains jouent un canon basé sur celui-ci mais à l'octave supérieure. Dans la Variation II, le canon qui suit se présente une quinte plus bas que le canon qui mène. Le canon de la troisième variation se joue à la pédale et à la main gauche tandis que la main droite joue l'hymne et du matériel libre. L'hymne retourne à la pédale dans la quatrième variation, tandis que les mains jouent du matériel libre et un canon en augmentation c'est-à-dire que chaque note de la voix qui suit est deux fois plus longue que la note de la voix qui mène. Des passages chromatiques contiennent la signature musicale de Bach : si bémol, la, do, si bécarre (B-A-C-H en notation musicale allemande). La variation finale contient quatre références à la mélodie de choral ; dans chacune d'elles, la voix

NOTES DE PROGRAMME

canonique qui suit est exactement pareille à la voix qui mène mais à un intervalle différent. Une coda de trois mesures mélange toutes les phrases de la mélodie de choral et se termine avec une autre signature B-A-C-H.

Fugue 1, extrait de *Six Fugues sur le nom BACH*, op. 60, de Robert Schumann

Depuis la mort de Bach, des compositeurs de traditions et genres différents lui ont rendu hommage en écrivant des compositions basées sur la notation musicale de son nom. Schumann a étudié la droit et la musique et il a vécu pendant quelques temps à Leipzig, où Bach a œuvré comme *Kappelmeister*. Schumann a composé ses *Six Fugues sur le nom de BACH* en 1845. Il a écrit à son éditeur : « Cette œuvre m'a occupé toute l'année précédente, comme j'essayais de la rendre digne du grand nom qu'elle porte. C'est aussi une œuvre qui, je crois, survivra le plus longtemps à mes autres créations. » La première fugue, marquée *langsam* (lentement), commence simplement avec le motif B-A-C-H. Schumann suit le modèle contrapuntique baroque de Bach mais ajoute des harmonies et des embellissements romantiques.

Trois Préludes de choral, probablement de J.-S. Bach

Bien que reconnu au cours de sa vie comme interprète, professeur, érudit, musicien de la cour, concepteur et évaluateur d'orgues, Bach s'est principalement consacré au cours de sa carrière à la composition et à l'interprétation de musique d'église. Il a composé des centaines de préludes de choral - c'est à dire, des morceaux basés sur des hymnes destinés à la liturgie. Certains d'entre eux ne sont pas très bien connus, certains ont été perdus, d'autres ont été redécouverts, tandis que des chercheurs questionnent l'authenticité de certaines ces œuvres. *Nun komm, der Heiden Heiland* (*Viens, Sauveur des nations*) est un cantique pour l'Avent avec un texte de Martin Luther et une mélodie basée sur un plain chant. Bach l'a souvent mis en musique; l'œuvre présentée ici est une exploration quasi-fugale de la première phrase du cantique. Elle n'a pas été incluse ce morceau dans les BWV (*Bach-Werke-Verzeichnis*, littéralement le Catalogue des œuvres de Bach), mais elle figure dans un catalogue de quelque 200 préludes de choral qui sont peut-être de Bach, catalogue établi par Reinmar Emans dans les années 1990. La mise en musique du choral de la Passion *Christus, der uns selig macht* (*Christ, qui nous rend béni*) apparaît à la fois au catalogue BWV et dans celui de Emans. Ses traits uniques ont laissé croire à certains spécialistes qu'il a été écrit très tôt dans la carrière de Bach ou qu'il est de la main de l'un de ses contemporains. La mise en musique de *Freu dich sehr, O meine Seele* (*Réjouis-toi, o mon âme*) a été incluse dans l'appendice au Catalogue BWV. C'est un traitement ravissant en rythme ternaire joué aux claviers seuls dont la mélodie se présente en notes longues dans la voix supérieure.

Prélude et Fugue sur « O Traurigkeit, O Herzeleid », de Johannes Brahms

né le 7 mai 1833, Hamburg, Allemagne; mort le 3 avril 1897, Vienna, Autriche

L'influence de Bach se retrouve clairement dans cette œuvre basée sur un hymne de la Passion. La mélodie est entourée de contrepoint dans le style baroque et de figures de soupir qu'on entend à la main droite dans le Prélude et à la pédale dans la Fugue. Cette composition introspective semble trouver ses racines au cours d'une période de grande tristesse personnelle

NOTES DE PROGRAMME

pour Brahms et pour ses amis Robert Schumann et sa femme Clara. Brahms a rendu visite à Clara à Düsseldorf peu après que Robert eut tenté de se suicider. Il a par la suite été placé dans une institution psychiatrique où il est mort. Quand Philipp Spitta, biographe de Bach, a vu cette Fugue, il a écrit à Brahms : « Dans l'habileté artistique, dans la profondeur des sentiments, dans l'intimité, je la trouve entièrement digne des modèles du grand Sébastien Bach. Ce n'est pas une pâle copie, c'est un modèle indépendant, comme on s'attend de votre part.

Sonata en mi mineur, de James H. Rogers

né le 7 février 1857, Fair Haven, Connecticut; mort le 28 novembre 1940, Pasadena, California

Le compositeur américain James Hotchkiss Rogers est né dans une famille aisée de la Nouvelle-Angleterre. Il commence des études de piano à l'âge de 12 ans, et il découvre l'orgue assez tôt. Il étudie l'orgue avec les meilleurs professeurs de l'époque : Clarence Eddy à Chicago, Carl August Haupt à Berlin, ainsi que Alexandre Guilmant et Charles-Marie Widor à Paris. De retour aux États Unis, il a œuvré dans des églises de l'Iowa et de l'Ohio. Il fut aussi compositeur, professeur de musique, critique, éditeur et père de famille. *The American Organist*, Volume 2 (janvier 1919), note que «deux de ses fils se battent pour l'Oncle Sam et que sa fille mariée compose beaucoup de bonnes chansons.» Une triste note de bas de la page mentionne que «depuis qu'on a écrit l'article, l'un de ses fils avait fait le sacrifice suprême.» Les compositions de Rogers sont très nombreuses : à peu près 550 morceaux ont été publiés pour le concert, l'église, la synagogue, que ce soit pour orgue solo, chœurs ou voix solo. Sa *Sonate en mi mineur*, publiée en 1910, est la première de ses Sonates pour orgue. Dédiée «à mon maître M. Alexandre Guilmant,» on y décèle l'influence du maître dans ses contrastes dramatiques et dans ses belles lignes mélodiques sur cinq brefs mouvements. L'article cité plus haut dit que «la Sonate en mi mineur atteste de la musicalité solide du compositeur... Ce que Monsieur Rogers pourrait atteindre s'il se vouait à la composition de formes plus élaborées reste problématique ; certes, son défaut n'est pas un manque de capacité ni un manque d'idées, mais plutôt une modestie personnelle qui l'empêche de cibler les choses que des Européens moins naturellement talentueux visent sans rougir. L'histoire retiendra James H. Rogers comme l'un des fondateurs de l'École américaine de la musique et nous pouvons tous en être fiers.»

Fugue en sol majeure («à la Gigue»), BWV 577, de J.-S. Bach

La fugue «à la gigue», irrésistiblement joyeuse, est devenue célèbre au début du 20^e siècle grâce à des arrangements du compositeur britannique Gustav Holst pour fanfare et pour orchestre. Le chef d'orchestre américain Leopold Stokowski l'a interprétée, ainsi que d'autres œuvres de Bach, avec son Orchestre de Philadelphie. L'organiste célèbre Virgil Fox a encouragé les auditeurs à battre des mains sur les temps quand il l'interprétait. Même si des spécialistes doutent de l'authenticité de l'œuvre, elle demeure toujours prisée des auditeurs. Il y a ici du travail divertissant pour les mains et les pieds de l'interprète!